

# Le schéma narratif

Un récit est construit en suivant une structure déterminée par l'auteur :

- si le récit est bref (fable, nouvelle ou conte), la structure peut ne contenir qu'une seule séquence narrative ;
- si le récit est plus long (roman), la structure peut contenir une succession de séquences narratives.

Traditionnellement, une séquence narrative suit les cinq étapes suivantes.

## I La situation initiale

La **situation initiale** est le point de départ du récit, **étape essentielle** qui :

- présente **les personnages** ;
- renseigne sur **le cadre** dans lequel se déroule l'histoire (historique/géographique/culturel).

### Remarque

Quand le récit débute au milieu d'une action, on parle de **début *in medias res***.

### Exemple

C'était une de ces jolies et charmantes filles, nées, comme par une erreur du destin, dans une famille d'employés. Elle n'avait pas de dot, pas d'espérances, aucun moyen d'être connue, comprise, aimée, épousée par un homme riche et distingué ; et elle se laissa marier avec un petit commis du ministère de l'Instruction publique.

Guy de Maupassant, « La Parure », 1884

## II L'élément perturbateur ou déclencheur

L'élément perturbateur ou déclencheur perturbe l'équilibre décrit dans la situation initiale.

Il peut prendre plusieurs formes :

- l'arrivée ou la disparition d'un personnage ;
- un événement extérieur (historique par exemple) ;
- une décision que prend un personnage (projet/mariage/voyage).

Il est **déterminant pour la suite** du récit : c'est par rapport à lui que se définissent les actions ou les péripéties vécues par les personnages.

Il provoque la surprise, l'étonnement, la désillusion, la déception du lecteur ; il crée un moment de **tension**.

#### ■ Exemple

Elle n'avait pas de toilettes, pas de bijoux, rien. Et elle n'aimait que cela ; elle se sentait faite pour cela. Elle eût tant désiré plaire, être enviée, être séduisante et recherchée.

Elle avait une amie riche, une camarade de couvent qu'elle ne voulait plus aller voir, tant elle souffrait en revenant. Et elle pleurait pendant des jours entiers, de chagrin, de regret, de désespoir et de détresse.

**Or, un soir, son mari rentra, l'air glorieux et tenant à la main une large enveloppe.**

— Tiens, dit-il, voici quelque chose pour toi.

Elle déchira vivement le papier et en tira une carte qui portait ces mots : « Le ministre de l'Instruction publique et Mme Georges Ramponneau prient M. et Mme Loisel de leur faire l'honneur de venir passer la soirée à l'hôtel du ministère, le lundi 18 janvier. »

Guy de Maupassant, « La Parure », 1884

### III Les péripéties ou les actions

Les péripéties/actions sont provoquées par l'élément perturbateur, parce qu'il a rompu un **équilibre initial qu'il s'agit de retrouver**.

Les actions décrivent les tentatives ou les moyens choisis par les personnages **pour parvenir à ce but final**.

La séquence de l'action est centrée sur le personnage et permet :

- de faire valoir ses qualités ;
- de révéler ses faiblesses ;
- d'informer sur les relations entre les personnages.

On parle d'**épreuve qualifiante** car elle permet aux personnages de se doter de différentes caractéristiques.

#### ■ Exemple

— Cela m'ennuie de n'avoir pas un bijou, pas une pierre, rien à mettre sur moi. J'aurai l'air misère comme tout. J'aimerais presque mieux ne pas aller à cette soirée.

Il reprit :

— Tu mettras des fleurs naturelles. C'est très chic en cette saison-ci. Pour dix francs tu auras deux ou trois roses magnifiques.

Elle n'était point convaincue.

— Non... il n'y a rien de plus humiliant que d'avoir l'air pauvre au milieu de femmes riches.

Mais son mari s'écria :

— Que tu es bête ! Va trouver ton amie Mme Forestier et demande-lui de te prêter des bijoux. Tu es bien assez liée avec elle pour faire cela.

Elle poussa un cri de joie.

— C'est vrai. Je n'y avais point pensé.

Le lendemain, elle se rendit chez son amie et lui conta sa détresse. Mme Forestier alla vers son armoire à glace, prit un large coffret, l'apporta, l'ouvrit, et dit à Mme Loisel :

— Choisis, ma chère.

Guy de Maupassant, « La Parure », 1884

#### ■ Exemple

*Après la soirée Mme Loisel rentre chez elle avec son époux.*

Elle ôta les vêtements dont elle s'était enveloppé les épaules, devant la glace, afin de se voir encore une fois dans sa gloire. Mais soudain elle poussa un cri.

Elle n'avait plus sa rivière autour du cou !

Son mari, à moitié dévêtu déjà, demanda :

— Qu'est-ce que tu as ?

Elle se tourna vers lui, affolée :

— J'ai... j'ai... je n'ai plus la rivière de Mme Forestier.

Guy de Maupassant, « La Parure », 1884

## IV L'élément de résolution

L'élément de résolution permet de retrouver un équilibre. Ce dernier n'est pas le même que dans la situation initiale :

- les personnages se sont révélés ;
- ils ont évolué ou vieilli ;
- certains sont apparus, d'autres ont disparu.

Ce nouvel équilibre permet d'**apaiser la tension dramatique** du récit sans l'éliminer complètement.

Il peut intervenir de différentes façons :

- les choses peuvent rentrer simplement dans l'ordre ;
- les personnages peuvent traverser de grandes épreuves ;
- de façon totalement extérieure, comme par magie, on parle alors de *deus ex machina*.

#### ■ Exemple

*Mme Loisel rachète une parure de diamants identique et la rend à son amie sans rien lui dire. Elle met des années à rembourser cet achat.*

Or, un dimanche, comme elle était allée faire un tour aux Champs-Élysées pour se délasser des besognes de la semaine, elle aperçut tout à coup une femme qui promenait un enfant. C'était Mme Forestier, toujours jeune, toujours belle, toujours séduisante.

Mme Loisel se sentit émue. Allait-elle lui parler ? Oui, certes. Et maintenant qu'elle avait payé, elle lui dirait tout.

Guy de Maupassant, « La Parure », 1884

## V La situation finale

Dans la situation finale, l'équilibre est retrouvé. Cette dernière étape du récit indique quel est **le sort des personnages**, éventuellement quel sera **leur avenir**.

#### ■ Exemple

— Tu te rappelles bien cette rivière de diamants que tu m'as prêtée pour aller à la fête du ministère.

— Oui. Eh bien ?

— Eh bien, je l'ai perdue.

— Comment ! puisque tu me l'as rapportée.

— Je t'en ai rapporté une autre toute pareille. Et voilà dix ans que nous la payons. Tu comprends que ça n'était pas aisé pour nous, qui n'avions rien... Enfin c'est fini, et je suis rudement contente.

Mme Forestier s'était arrêtée.

— Tu dis que tu as acheté une rivière de diamants pour remplacer la mienne ?

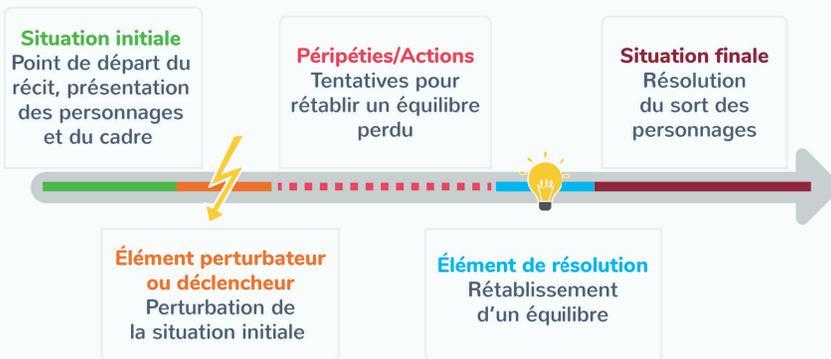
— Oui. Tu ne t'en étais pas aperçue, hein ! Elles étaient bien pareilles.

Et elle souriait d'une joie orgueilleuse et naïve.

Mme Forestier, fort émue, lui prit les deux mains.

— Oh ! ma pauvre Mathilde ! Mais la mienne était fausse. Elle valait au plus cinq cents francs !...

Guy de Maupassant, « La Parure », 1884



Le schéma narratif

# La temporalité du récit

## I Le temps de l'intrigue et le temps de la narration

Il y a une distinction fondamentale entre :

- le **temps de l'intrigue** qui est racontée ;
- le **temps de la narration**, donc le temps que l'on met à raconter l'intrigue.

Le temps de l'intrigue	Le temps de la narration
<p>C'est le <b>temps global</b> des événements racontés.</p> <p>Il suit une chronologie qui se mesure en <b>heures, jours, mois, années</b>.</p>	<p>C'est le <b>volume de texte</b> que le narrateur consacre à chaque événement qu'il raconte.</p> <p>Il est compté en <b>lignes, en pages</b>.</p>
<p>Les événements racontés dans le roman <i>L'Éducation sentimentale</i> de Gustave Flaubert se déroulent de 1848 et 1869, soit vingt-et-un ans.</p>	<p>Le narrateur consacre une centaine de lignes à la scène de rencontre entre Colin et Chloé dans <i>L'Écume des jours</i> de Boris Vian.</p>

Temps de l'intrigue et temps de la narration

## II La vitesse ou le rythme du récit

Quelle que soit la durée évoquée par le narrateur, celui-ci ne peut tout raconter :

- il peut **résumer** ou **occulter** certains moments ou certaines périodes de la vie des personnages ;
- il peut **ralentir le rythme** de son récit quand il relate précisément des **épisodes décisifs**.

### A La scène

#### Définition

La **scène** est un passage où le narrateur raconte **en détail la totalité** d'un événement. Cela correspond à un **ralentissement** du rythme du récit.

## Remarque

Dans une scène, on trouve souvent des dialogues.

## ■ Exemple

D'Artagnan, furieux, avait traversé l'antichambre en trois bonds et s'élançait sur l'escalier, dont il comptait descendre les degrés quatre à quatre, lorsque, emporté dans sa course, il alla donner tête baissée dans un mousquetaire qui sortait de chez M. de Tréville par une porte de dégagement, et le heurtant du front à l'épaule, lui fit pousser un cri ou plutôt un hurlement.

— Excusez-moi, dit d'Artagnan essayant de reprendre sa course, excusez-moi, mais je suis pressé.

À peine avait-il descendu le premier escalier, qu'un poignet de fer le saisit par son écharpe et l'arrêta.

— Vous êtes pressé ! s'écria le mousquetaire pâle comme un linceul ; sous ce prétexte, vous me heurtez, vous dites : « Excusez-moi » et vous croyez que cela suffit ? Pas tout à fait, mon jeune homme. Croyez-vous, parce que vous avez entendu M. de Tréville nous parler un peu cavalièrement aujourd'hui, que l'on peut nous traiter comme il nous parle ? Détrompez-vous, compagnon ; vous n'êtes pas M. de Tréville, vous.

— Ma foi, répliqua d'Artagnan, qui reconnut Athos, lequel, après le pansement opéré par le docteur, regagnait son appartement ; ma foi, je ne l'ai pas fait exprès, et, ne l'ayant pas fait exprès, j'ai dit : « Excusez-moi. » Il me semble donc que c'est assez. Je vous répète, cependant, et cette fois c'est trop peut-être, parole d'honneur, je suis pressé, très pressé. Lâchez-moi donc, je vous prie, et laissez-moi aller où j'ai affaire.

— Monsieur, dit Athos en le lâchant, vous n'êtes pas poli. On voit que vous venez de loin.

D'Artagnan avait déjà enjambé trois ou quatre degrés, mais à la remarque d'Athos il s'arrêta court.

Alexandre Dumas, *Les Trois Mousquetaires*, 1844

## B

## Le sommaire

## Définition

Le **sommaire** est un passage où le narrateur **résume** ce qui s'est passé entre deux scènes. Cela correspond à **une accélération** du rythme du récit.

## ■ Exemple

Le mari travaillait, le soir, à mettre au net les comptes d'un commerçant, et la nuit, souvent, il faisait de la copie à cinq sous la page. Et cette vie dura dix ans.

Guy de Maupassant, « La Parure », 1884

## C La pause

**Définition** La **pause** est un passage où le narrateur interrompt le cours de l'histoire pour **décrire et/ou commenter**. Cela correspond à **un ralentissement** du rythme du récit.

### ■ Exemple

Nous avouerons que notre héros était fort peu héros en ce moment.

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, 1839

## D L'ellipse

**Définition** L'**ellipse** est un passage où le narrateur **ne raconte pas** du tout ce qui a eu lieu entre deux événements (parfois une longue période). Cela correspond à **une accélération** du rythme du récit.

### Remarque

Une ellipse est souvent matérialisée par un blanc typographique.

### ■ Exemple

Loisel revint le soir, avec la figure creusée, pâlie ; il n'avait rien découvert. — Il faut, dit-il, écrire à ton amie que tu as brisé la fermeture de sa rivière et que tu la fais réparer. Cela nous donnera le temps de nous retourner. Elle écrivit sous sa dictée.

**Au bout d'une semaine**, ils avaient perdu toute espérance.

Guy de Maupassant, « La Parure », 1884

### Conseil

Dans une étude de texte, pour identifier le rythme du récit, il faut relever les repères temporels et les dates précises.

### Récapitulatif

